



Pourquoi tant d'Érythréens parmi les migrants ?

Les habitants de ce petit pays d'Afrique sont les plus nombreux, après les Syriens, à traverser la Méditerranée au péril de leur vie. Poussés à l'exil par la pauvreté et le totalitarisme.



Qu'est-ce qui peut pousser des dizaines de milliers d'Érythréens à traverser les déserts du Soudan, à s'élancer des rivages de Libye entassés sur des rafiots rouillés ? Réponse : la situation de leur petit pays de la corne de l'Afrique, qui a fait ré-

ver tous les écrivains voyageurs, de Rimbaud à Hugo Pratt.
C'est, pour ses 3,5 millions d'habitants, une prison à ciel ouvert. « Un état totalitaire comparable à la Corée du Nord. Avec une confusion totale entre l'État et la société, pas de secteur privé, pas d'autre parti politique que celui au pouvoir », explique Jean-Baptiste Jeangène Vilmer qui, avec Franck Gouéry, vient de publier *Érythrée, un naufrage totalitaire* (1).
Ils ont sillonné le pays en 2012, et accumulé les documents pour présenter cet État dont on parle si peu, 182^e sur 187 selon l'indice de développement humain du Pnud. Ils racontent comment Issaias Afeworki, le héros de l'indépendance, a transformé son pays en un immense camp de pauvres. Comment l'Érythrée vit

sur deux ressources : l'exploitation des mines et la taxe sur l'argent envoyé par la diaspora érythréenne, malgré la condamnation de l'Onu.
10 % de la population a fui
« On compte 10 000 prisonniers politiques, précise Franck Gouéry. Et le service militaire n'a pas de durée définie : il commence mais ne s'arrête pas toujours. » Pas d'argent, impossible de faire vivre une famille. « C'est presque de l'esclavage. Pour les jeunes, la fuite est évidente. Entre 5 000 et 10 000 Érythréens partent chaque mois. »
La porte de sortie, c'est le Soudan... Puis la Libye est vite en ligne de mire. Le HCR estime que plus de 300 000 Érythréens – 10 % de la population – ont quitté leur pays en dix ans. « En général, ceux qui tra-

versent la Méditerranée ne restent pas en Italie, affirme M. Jeangène Vilmer. Ils remontent vers la Scandinavie, le Royaume-Uni, la Suisse, l'Allemagne. Ils parlent anglais, troisième langue en Érythrée. »
Le statut de réfugié politique ? Il va de soi dans presque tous les pays, 90 % des demandes sont acceptées. Mais, dans ce flux gigantesque, comment faire entendre ses raisons ? « Ils risquent leur vie aux frontières, ils sont soumis aux pires trafics sur les routes, ajoute Franck Gouéry, mais ils laissent derrière eux une situation sans espoir. » Partir n'est pas un choix, c'est une question de survie.

Laurent MARCHAND.

(1) Aux PUF, 344 pages, 21 €.